

MAJA PAWŁOWSKA  
Uniwersytet Wrocławski, Wydział Filologiczny  
maja.pawlowska@uwr.edu.pl  
ORCID 0000-0002-2024-2715

## « De la poésie polonaise » d'Auguste Lacaussade et *Le cimetière du Père Lachaise* de Juliusz Słowacki

'De la poésie polonaise' by Auguste Lacaussade and *Le cimetière du Père Lachaise* by Juliusz Słowacki

### Abstract

Auguste Lacaussade, in his article 'De la poésie polonaise', has identified the relevant features of Polish romantic poetry: the originality and harmony of the language, the favourite themes (silence, shadow, ghosts, and the tendency to rise above the real) and the fundamental dominants (mysticism, patriotism, suffering and the pain of expatriation). All of these elements can be found in the poem *Le cimetière du Père Lachaise* by Juliusz Słowacki. It is obvious that the French poet was able to reach a wider and more general point of view, but with a literary insight uncommon at the time.

*Keywords:* Słowacki, Lacaussade, Polish poetry, romanticism, pain of exile

Dans « De la poésie polonaise », un article paru le 1<sup>er</sup> août 1846 dans la *Revue des Deux Mondes*, Auguste Lacaussade propose une courte synthèse de l'histoire de la poésie et des caractéristiques fondamentales du mouvement littéraire romantique polonais. Edmond Marek remarque que l'article doit beaucoup aux cours d'histoire de la littérature polonaise donnés par Mickiewicz au Collège de France, cours auxquels Lacaussade a assisté dans les années 1840-1844 (Marek 2002a: 11)<sup>1</sup>. Sans contester ce fait, il faut néanmoins le placer dans sa juste perspective. Lacaussade n'est pas un imitateur de Mickiewicz. Une

1 Marek n'évoque pas cette influence ni dans son introduction à l'édition du texte de Lacaussade (Marek 2002a) ni dans son article *Le poète réunionnais Auguste Lacaussade (1815-1897) et la Pologne* (Marek 2005).

comparaison, même sommaire, des idées de Mickiewicz<sup>2</sup> et des propos de Lacaussade met en évidence que le poète français/réunionnais n'a repris dans son article que l'historique du développement de la littérature polonaise. Le jugement qu'il porte sur celle-ci est un apport personnel et indépendant. Ses remarques sur les traits distinctifs du romantisme polonais<sup>3</sup> révèlent une acuité d'observation doublée d'une intuition manifeste : il sait trier les informations reçues et les hiérarchiser, en exposant l'essentiel au détriment du secondaire.

Cette assertion mérite d'être confirmée. Ainsi, le but de cet article est d'examiner si les observations du poète français (ici en l'occurrence dans le rôle de critique) s'élèvent au-dessus du particulier, de ce qu'il connaissait par expérience propre, par ses fréquentations et lectures polonaises, et si elles peuvent aussi être appliquées à la poésie romantique polonaise en général. Non seulement à l'œuvre de Mickiewicz, Krasiński ou Zaleski, cités expressément dans le propos de l'auteur, mais notamment à celle de Juliusz Słowacki, que son originalité semble mettre à l'écart des classifications.

Le choix de Słowacki comme exemple est ici pertinent à double titre. Premièrement, parce qu'il n'est pas considéré comme un poète conforme à la doctrine de Mickiewicz. Au contraire, « Słowacki est bien distinct de tous les autres poètes de son temps, polonais ou autres » (Ciesla 1978: 64)<sup>4</sup>. Il a su créer un langage reposant sur une imagination vigoureuse et passionnée, en repoussant loin les jalons des habitudes littéraires des lecteurs de son temps. La syntaxe débridée de ses vers<sup>5</sup> lui servait d'appui pour formuler des métaphores poétiques inédites. Cependant, par les valeurs esthétiques et morales, il s'inscrit par excellence dans le courant romantique.

Deuxièmement, parce que faute de traductions, Słowacki, considéré comme un des plus grands poètes polonais, est relativement peu connu à l'étranger<sup>6</sup>. Pour changer cette situation il faudrait traduire ses poèmes, or, en français, cette tâche relève d'une gageure. Principalement en raison de l'abondance des métaphores et des allusions à la tradition culturelle polonaise mais, aussi, à cause des différences syntaxiques existant entre les langues polonaise et française. En fait, une traduction honorable et fidèle de ses vers est presque impossible.

2 Les cours de Mickiewicz ont été publiés : Mickiewicz Adam (1849) *Les Slaves. Cours professé au Collège de France, par Adam Mickiewicz (1840–1841) et publié d'après les notes sténographiées*. T. I. Paris: Au Comptoir des Imprimeurs-Unis. Une synthèse détaillée des idées de cet ouvrage est présentée dans un article de Stanisław Makowski : « Le romantisme polonais dans les *Slaves* d'Adam Mickiewicz » (1998: 771–781).

3 Bien que le courant littéraire romantique polonais partage des points communs avec le romantisme européen (voir à ce propos, par exemple, *La Catégorie du héros romantique dans la poésie française et polonaise du XIX<sup>e</sup> siècle* de Małgorzata Sokółowicz), il en est foncièrement différent. Stanisław Makowski analyse dans son article les catégories de base du romantisme, mises en relief par Mickiewicz. Il indique que le barde polonais « avait recours aux penseurs allemands (avant tout aux frères Schlegel), mais il élargissait les conceptions allemandes par sa propre conviction que le romantisme, comme toute grande poésie, doit être issu de la tradition et de la culture nationale, des légendes et des mythes nationaux dont la culture populaire est le trésorier et le gardien » (Makowski 1998: 773).

4 Il précise : « Sans doute parce qu'il avait une imagination singulière, dont la force pourrait être difficilement comparée à une autre » (Ciesla 1978: 64). Cette individualité a mis Słowacki un peu à l'écart du milieu littéraire des émigrés polonais à Paris.

5 Ryszard Przybylski parle même de « folles possibilités de la langue [polonaise] » exploitées par Słowacki (Przybylski 1999: 153).

6 „Słowacki is a fascinating, brilliant, colourful character. Within Poland he has an unassailable position as one of the greatest 'bards' or *wieszcz* of the early nineteenth century, and one of the greatest Polish writers of all time. Yet by the large, and quite undeservedly, he is unknown to world literature” (Cochran *et al.* 2009: 1).

Ceci étant, la perspective de la lecture du romantisme polonais, proposée par Lacaussade, nous offre une occasion extraordinaire de faire découvrir aux lecteurs francophones un poème de Słowacki composé en français.

Une explication préliminaire s'impose ici. Bien que polyglotte et ayant vécu à l'étranger de 1831 à sa mort, survenue en 1849, Słowacki écrivait presque exclusivement en polonais. Jusqu'il y a peu, on ne connaissait de lui que trois textes où il a tenté de sortir des structures de sa langue maternelle. En 1832, pendant son premier séjour à Paris, il a commencé à rédiger un roman en français, *Le roi de Ladawa*<sup>7</sup>, et deux poèmes, l'un en anglais et l'autre, incomplet, en français (Brzozowski, Przychodniak 2013: XXII–XXIII). La nature de ce dernier texte, commençant par le vers *En s'éveillant nous suit de ses regards pensifs*, a donné lieu, encore récemment, à des spéculations plus ou moins plausibles<sup>8</sup>.

Cependant, en 2014, on a retrouvé à Paris la version intégrale d'un poème français de Słowacki dont on ne connaissait qu'un passage final, noté dans un album de sa mère. Ce poème, qui a pour titre *Le cimetière du Père Lachaise*, a été retrouvé dans un livre d'amitié ayant appartenu à Cora Pinard, fille de l'éditeur-libraire parisien Joseph-Baptiste Pinard. Les circonstances de cette heureuse trouvaille, la description philologique très détaillée du livre d'amitié, l'histoire des relations de Słowacki et de la famille Pinard mais, avant tout, la version intégrale du poème ont été récemment décrites par une équipe de chercheurs (Kalinowska 2014: 127–145).

En mars 1832, Słowacki, qui résidait à Paris depuis septembre 1831, a rendu visite à la maison d'édition Pinard alors qu'il était en train de préparer la publication de ses vers. Joseph-Baptiste Pinard était décédé en 1831, et sa fille aînée Catherine-Anaïs avait repris sa succession. Elle avait deux sœurs cadettes, dont Cora, 15 ans, la puînée.

Des liens de sympathie se sont vite tissés entre Słowacki et la famille Pinard. Il fréquentait régulièrement les demoiselles, flirtait innocemment avec Cora, qui s'est entichée du jeune poète polonais. Celui-ci relate ses visites chez les sœurs Pinard dans sa correspondance<sup>9</sup>. En mars-avril 1832, peut-être pour les remercier d'avoir imprimé sa poésie (Kalinowska 2014: 137), il a offert à Cora Pinard un livre d'amitié. Et, le 19 août 1832, il y a noté un poème, « Le cimetière du Père Lachaise », composé en français pour Cora.

Le texte intégral du poème compte neuf strophes manuscrites disposées sur quatre pages, avec la signature de Słowacki à la fin et la mention du lieu (Paris) et de la date (le 19 août 1832) où il a été composé.

#### **Le Cimetière du Père la Chaise<sup>10</sup>**

*...can I return, though but to die  
Unto my native soil...  
Byron, The Prophecy of Dante*

7 Ce texte inachevé est analysé dans un article de Magdalena Bąk (2009: 57–67).

8 Zbigniew Przychodniak (2009: 181–199) a consacré un article à réfléchir sur la nature possible et le fil conducteur du poème français de Słowacki.

9 Selon Alina Kowalczykova, Słowacki donne dans ses lettres à sa mère une version censurée de ses relations avec Cora, qui étaient en fait plus passionnées et moins innocentes qu'il les laisse paraître (Kowalczykova 2003: 134).

10 Orthographe originale.

C'est ici le rivage où la mer des vivants  
 Vient mourir, et dépose en courroux son écume.  
 Ici je viens souvent seul m'asseoir à la brume  
 Sous de sombres cyprès agités par les vents.  
 C'est ici la cité dont le courroux céleste  
 Élève les palais, que doit peupler la peste.

Ma vue aime à planer dans l'horison<sup>11</sup> vermeil,  
 À chercher ce Paris, dont le contour si pâle  
 Se dessine incertain dans le brouillard d'opale ;  
 Et ses tours qui font tâche au disque du soleil,  
 Se dorent de ses feux et s'enfoncent dans l'ombre.

Aux lieux, où le couchant jette un reflet plus sombre,  
 Sur un ciel transparent, dans les nuages bleus,  
 S'élancent des palais aux faîtes nébuleux,  
 Des saules aux longs bras balancés sur la rive ;  
 L'église aux vieilles tours surgit du sein des eaux (1),  
 Laissant l'azur des cieux luire à travers l'ogive ;  
 Quand ses deux noirs piliers découpés en créneaux,

Au-dessus des brouillards montrent leur front gothique :  
 On dirait qu'un esprit, un spectre ossianique,  
 Fantôme d'une aïeule, endormi sous les ifs  
 En s'éveillant nous suit de ses regards pensifs,  
 Et livre aux vents du soir son voile de dentelle.

Parmi les monuments, que le brouillard recèle,  
 Un géant mort fixa en terre son canon (2) ;  
 Et sa colonne en bronze au couchant s'illumine,  
 Elle est debout ; sans tête – et bientôt en ruine...  
 Là nous verrons fleurir les lys – et le chardon.

Qu'importe !... mon regard plonge encore dans les nues...  
 Sur les arches d'un pont se dressent des statues (3) :  
 Tels des spectres sortis de leurs tombeaux croulants,  
 Aux portes des enfers, où gémît<sup>12</sup> l'infortune,  
 Sur les flots noirs du Styx, restent debout – et blancs.

Enfin autour de moi – la nuit tombe – et la lune  
 Des funèbres cyprès argente les rameaux.  
 Et mon âme revient dormir sur les tombeaux.  
 Je vois d'autres objets aux teintes pâles – sombres –

11 Orthographe originale.

12 Orthographe originale.

Et je m'égare au loin, je rêve sous les ombres  
Du sapin murmurant, dans nos tristes forêts,

Dans nos champs sablonneux, où les sombres genêts  
Roulent leurs vagues d'or... Oh ! qui voudrait me suivre  
Parmi ces verts bosquets étincelants de givre ?  
Où le vent fait neiger, des cerisiers fleuris  
Ces fleurs, dont sur la terre il sème les débris.

Et maintenant ! tandis que les flots de la vie  
M'emportent, sans retour, au loin de ma patrie ;  
J'oubliai, je le crains, au moment de partir,  
De la bien regarder, pour m'en ressouvenir.

Jules Slowacki  
le 19 août, 1832.  
Paris.

- (1) Notre-Dame.
- (2) Colonne Vendôme.
- (3) Le pont de la Concorde.

« Le cimetière du Père Lachaise » révèle Slowacki en tant qu'adepte inconditionnel de l'esthétique romantique, mais aussi, dévoile d'une part sa vision de Paris et de l'autre ses fortes attaches au pays natal.

Le poème s'ouvre par une épigraphe en anglais, un vers tiré du premier chant de la *Prophétie de Dante* (*The Prophecy of Dante*) de George Gordon Byron, composée à Ravenne en 1819 : « can I return, though but to die / Unto my native soil »<sup>13</sup>. Ce choix littéraire n'est pas insignifiant. Byron et Dante sont, tous les deux, posés en poètes emblématiques des sentiments de Slowacki. Byron est proche au cœur du poète polonais, avec son errance, sa mort à l'étranger et, surtout, son héros au destin triste, marqué par un désespoir éternel. Dante aussi, dans son voyage, s'enfonce dans les abîmes, descend aux enfers. Exil-désespoir-enfer : leur double destinée parallèle, bien que discrète, est néanmoins perceptible et guide les pensées de Slowacki.

« The prophecy », le titre de l'œuvre de Byron qui clôt l'épigraphe, est une évocation indirecte du poète-prophète, inspiré, cher aux romantiques écossais. L'image du voyant sage qui, comme les augures anciens, possède le don de savoir, qui en sait plus que ses compatriotes non-poètes, deviendra avec le

---

13 Voici la phrase complète : « Can I return, though but to die / Unto my native soil, [they have not yet / Quench'd the old exile's spirit, stern and high.] » (traduction française : « Quoique je ne doive plus retourner dans ma terre natale que pour y périr, [on n'a point encore éteint l'esprit ardent et fier d'un ancien exilé] »). Pour le texte original voir Byron 1821: 12 ; et pour la traduction voir Byron 1827: 15.

temps un sujet de prédilection de Słowacki<sup>14</sup>. Comme l'a remarqué avec pertinence Auguste Lacaussade, le mysticisme inquiétant, difficile à classer, est un trait caractéristique de la poésie romantique polonaise<sup>15</sup>.

Étrangement, l'épigraphie est presque prophétique pour Słowacki lui-même : son exil durera jusqu'à sa mort en 1849, ses cendres ne rentreront en Pologne que plus de soixante-dix ans après son décès.

Le choix du cimetière comme cadre de réflexion est fréquent chez les poètes romantiques : c'est un lieu privilégié de paisible solitude, propice à la pensée mélancolique, à l'imaginaire et au rêve (Sokołowicz 2014: 86–93). Mais le cimetière du Père Lachaise était aussi à l'époque plus que cela : situé sur une des collines de Paris, mis en forme comme un immense jardin à l'anglaise, aux allées accidentées, planté de nombreux arbres et arbustes, avec au sommet un but de promenade, le tombeau d'Héloïse et Abélard, il offrait une vue panoramique splendide sur Paris. Słowacki appréciait beaucoup ce lieu et la possibilité de contempler la cité d'en-haut : il a vanté la beauté du lieu dans sa correspondance (Zieliński 2009: 91).

Le poème s'ouvre par une description métaphorique du cimetière, havre des morts. Ces derniers, comme les vagues, s'approchent incessamment du rivage et le poète solitaire, entouré de la nature sombre et de la mort, admire le spectacle. De nouveau, citons Lacaussade pour pouvoir rapporter ses propos à l'écriture de Słowacki : « Il est permis de s'étonner en France de cette recherche de l'ombre et du silence, qui n'est guère le propre des natures poétiques telles que nous les connaissons. » (Lacaussade 1846: 368). En effet, l'image du poète qui choisit la nécropole comme lieu de ses réflexions produit un effet de mélancolie, tandis que le sentiment du déclin provoqué par la maladie, dans les deux derniers vers de la strophe, réveille un vague sentiment de menace indéfinie. Lacaussade constate à propos de la littérature polonaise : « nulle part ne s'entendent plus de chants empreints de sévère mélancolie. » (Lacaussade 1846: 367). Cette remarque résume l'esprit de la première strophe mais, aussi, s'applique au poème tout entier. Aux vagues des morts répondent en écho « les flots de la vie » qui, dans les vers finaux, emportent le poète vers un avenir solitaire, incertain et étranger. L'instabilité, la perte, l'éphémère forment le fil conducteur des réflexions présentées dans « Le Cimetière du Père Lachaise ».

Contre toute attente, les traits sombres s'estompent dans la strophe suivante pour offrir une image lointaine, un panorama de Paris au coucher du soleil. La beauté de la ville est époustouflante ; elle est surtout rendue par le dynamisme de la description : « le contour pale ... se dessine », les tours sont dorées par les rayons de soleil avant de disparaître dans les ombres du soir. « Ma vue aime à planer dans l'horizon vermeil », dit Słowacki, et cet aveu montre à la fois sa sensibilité et le caractère éphémère du beau. La lumière changeante fait ressortir diverses facettes de la ville : vermeil, opale, doré. Paris respalendit comme un joyau (opale) qu'un explorateur attentif peut trouver et qu'il perd quelques instants après, dans l'ombre. Ce jeu de couleurs pittoresque de l'ombre et de la lumière qui est exprimé « dans une langue pleine de vigueur, d'harmonie et de précision » (Lacaussade 1846: 366) va continuer dans la suite du poème.

Une analyse détaillée de toutes les strophes serait fastidieuse, bornons-nous à signaler quelques éléments marquants du texte, qui continuent à cadrer bien avec les idées de Lacaussade.

Après la vue générale, le regard du poète passe par trois points symboliques de Paris : la cathédrale Notre-Dame, la colonne Vendôme et le pont de la Concorde. Ils ne sont pas nommés explicitement dans

14 Par exemple dans son poème digressif *Beniowski* (1840–1841).

15 « Sous cette douloureuse, mais féconde influence, s'est développée toute une poésie énergique et neuve, empreinte d'un mysticisme étrange, et qui puise ses inspirations dans ce qu'il y a de plus sacré, de plus vivace au cœur de l'homme. » (Lacaussade 1846: 361)

le texte, mais Słowacki, peut-être pour faciliter la tâche de Cora, indique dans les notes l'identité des monuments.

« L'Église aux vieilles tours » – la cathédrale Notre-Dame –, est décrite comme une apparition surgie du passé. « Des saules aux longs bras », comme ceux de la mort ou d'un fantôme, tendent leurs mains vers la cathédrale qui, telle un spectre des temps ossianiques, réveillé de son sommeil éternel, médite sur le destin et sur la fuite du temps. « L'esprit ossianique », élément assez banal de l'imaginaire romantique (Sokołowicz 2014: 86–93), répondait probablement aux attentes de la jeune Cora.

Lacaussade remarque : « L'école nouvelle ... produit des ouvrages sérieux et originaux » (Lacaussade 1846: 366). Certes, l'association « cathédrale-spectre » est inattendue. De même que l'image du poète assis au sommet du cimetière, contemplant des fantômes et des symboles morts qui se trouvent en dehors de l'enceinte de la nécropole, dans une ville supposée pleine de vie. Pourtant, la comparaison de Notre-Dame à un spectre s'imposait en 1832. Transformée en entrepôt pendant la révolution, elle était dévastée, elle n'était plus que l'ombre d'elle-même. La cathédrale était dans un tel état de délabrement que, vers 1830, les autorités de la ville envisagèrent même la possibilité de la démolir ([https://fr.wikipedia.org/wiki/Cathédrale\\_Notre-Dame\\_de\\_Paris](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cathédrale_Notre-Dame_de_Paris)). Elle a été sauvée par Victor Hugo, qui admirait l'édifice. Son roman *Notre-Dame de Paris* (publié en 1831) eut un énorme succès et redonna la vie au monument alors à l'abandon. Ainsi, Słowacki rend indirectement hommage à Hugo, tout en défendant les mérites du romantisme auquel il appartient.

L'idée de Słowacki, qui ressort de sa description de Notre-Dame, c'est celle de la précarité des idées et des symboles, de l'abandon et de la solitude. Mais aussi de la possibilité de rendre la vie aux spectres, aux fantômes du passé. Les esprits de différente nature peuplent les strophes suivantes du poème : les « spectres sortis de leurs tombeaux croulants », « d'autres objets aux teintes pâles – sombres ». Les propos de Lacaussade expliquent cette abondance :

On ne devra pas oublier non plus que ces écrivains, de même que le peuple auquel ils s'adressent, croient à l'esprit, à la communion des âmes avec les régions supérieures, que le spiritualisme n'est pas relégué chez eux dans la sphère purement spéculative, mais que, sanctifiant toute chose, il se retrouve dans les actes les plus ordinaires de la vie. Ainsi leurs poèmes nous montrent-ils nombre de personnages invisibles accomplissant un rôle à côté de personnages vivants et terrestres. (Lacaussade 1846: 370)

Le deuxième monument qui capte le regard du poète, aussi spectral que la cathédrale, c'est la colonne Vendôme. Achevée en 1810 et dressée à la gloire des armées victorieuses, la colonne a d'abord été baptisée colonne de la Grande Armée. Une statue de Napoléon en César la couronnait. En 1814, lors de l'occupation de Paris par les troupes alliées, la statue fut enlevée et remplacée par un drapeau blanc fleurdelisé (Normand 1897: 143–146). La colonne Vendôme renvoie donc au crépuscule des monarchies, des régimes, des puissances « bientôt en ruine » : « le géant mort », décapité ; les fleurs de lys (la restauration des Bourbons) poussent à côté des chardons aux feuilles épineuses. Comme la cathédrale Notre Dame, la colonne Vendôme, enveloppée de brouillard, en émerge pour quelques instants et luit au soleil couchant. Une illusion passagère de l'immortalité.

Enfin, le regard de Słowacki s'arrête sur le pont de la Concorde, troisième monument symbolique de Paris. Le pont de la Concorde a été construit de 1788 à 1791 en partie avec des pierres provenant de la démolition de la Bastille. En 1810, Napoléon a installé au sommet des piles du pont des statues de ses généraux morts au champ d'honneur. En 1828, on les a remplacées par des statues de ministres, de



généraux et de marins de l'Ancien Régime – « spectres sortis de leurs tombeaux croulants ». Comme les statues colossales en marbre blanc (« restent debout – et blancs ») écrasaient le pont, elles ont été transportées au château de Versailles en 1836 (Dartein 1907: 37–39).

Paris observé de loin et de haut par Słowacki est beau, inquiétant, précaire, incertain, tantôt resplendissant au soleil, tantôt s'enfonçant dans le crépuscule, sombre et mélancolique. Le destin de la religion, de la puissance guerrière de l'empire et de ses héros est capricieux, instable, n'épargne rien ni personne. Le poète contemple les vestiges du passé et constate que la foi, la puissance et la gloire sont éphémères. Il n'y a pas de différence entre le destin de l'homme, qui avance solitaire vers la mort, et le sort des idées et des choses. Une remarque de Lacaussade concernant les poètes polonais s'applique bien à ce passage : « ce sont [I]es idées qu'ils voudraient surtout fixer dans les mémoires et dans les cœurs, et c'est en vue d'un tel but qu'ils travaillent, qu'ils pensent et qu'ils souffrent » (Lacaussade 1846: 369).

Incontestablement, la souffrance, le dépaysement et l'espoir sont les dominantes de la poésie romantique polonaise. Słowacki n'y fait pas exception. L'évocation nostalgique de son dépaysement clôt « Le Cimetière du Père Lachaise ». Il rêve sous les ombres du sapin, il se rappelle les forêts, les champs, les bosquets, les cerisiers fleuris polonais. Mais, impuissant, à l'instar d'un spectre ballotté par le vent, il est lui-même repoussé toujours plus loin de sa patrie. La brillante civilisation de Paris – la religion, la puissance et l'art – demeure secondaire, comparée à la nature démunie – forêts tristes, champs sablonneux, genêts sombres – du sol natal. La vue de Paris rappelle à Słowacki les vérités existentielles mais, aussi, par son altérité, fait ressortir son déracinement et son désir de revoir son pays.

Exilé à vingt-deux ans, mort à quarante, Słowacki a parcouru le monde en pleurant et en chantant sa terre natale. « Le Cimetière du Père Lachaise » vient au début de son cheminement. Citons encore Auguste Lacaussade : « Les accents que ces hommes proscrits et dominés par un sentiment commun tirent des profondeurs de leur âme sont d'une nature élevée et pure (...). Leurs œuvres, conçues loin des joies et des consolations de la famille, enfantées dans les douleurs de l'exil, sont la partie d'eux-mêmes la plus chère. » (Lacaussade 1846: 369). Indiscutablement, cette douleur de l'exil transparaît dans le poème examiné.

Lacaussade remarque : « Discuter de la littérature d'un pays, c'est discuter de sa nationalité même, c'est remuer et propager des idées dont l'application peut sembler aussi facile que légitime à une société qui médite et qui attend, qui souffre et qui espère » (Lacaussade 1846: 367). En effet, dissocier les vers de Słowacki de leur contexte national, c'est les amputer de leur source. Tout en présentant Paris, il ne peut s'empêcher de revenir dans les dernières strophes vers la Pologne. Dans son œuvre, les goûts littéraires européens (Byron, Ossian, Dante) se marient bien avec le patriotisme et les caractéristiques de la littérature nationale. Pour sa part, Auguste Lacaussade en a décelé les traits pertinents: l'originalité et l'harmonie de la langue, les thèmes de prédilection (silence, ombre, spectres, et la tendance à s'élever au-dessus du réel, à faire prévaloir les intuitions) et les dominantes fondamentales (le mysticisme, le patriotisme, la souffrance et le dépaysement). Il est évident que le poète français a su s'élever à un point de vue général d'une perspicacité littéraire peu commune à l'époque, et cela grâce à sa grande sensibilité, sa compassion et son don d'empathie.



## Bibliographie

- Bąk, Magdalena (2009) „Polski Sterne? O ‘Królu Ladawy’ Juliusza Słowackiego”. [In:] *Postscriptum Polonistyczne*. Nr 2(4); 57–67.
- Brzozowski, Jacek, Zbigniew Przychodniak (2013) „Wstęp”. [In:] *Juliusz Słowacki Wiersze*. Wrocław: Zakład Narodowy im. Ossolińskich; XXI–XXV.
- Byron, George Gordon (1821) *The Prophecy of Dante*. Philadelphia: M. Carey and Sons.
- Byron George Gordon (1827) *Œuvres*. T. XIV. Trad. Amédée Pichot. Bruxelles: C.J. Demat Fils et H. Remy.
- Ciesla, Maria (1978) « L’univers mystique d’un poète polonais ». [In:] *Romantisme*. N°19; 64–73.
- Cochran, Peter, Bill Johnston, Mirosława Modrzewska, Catherine O’Neil (dir.) (2009) *Poland’s angry romantic: two poems and a play by Juliusz Słowacki*. Cambridge: Cambridge Scholars Publishing.
- Dartein, Fernand de (1907) *Le Pont de la Concorde sur la Seine, à Paris*. Paris: C. Béranger.
- Kalinowska, Maria, Zbigniew Przychodniak, Emmanuel Fradois, Jacek Brzozowski (2014) „Odnaleziony autograf francuskiego wiersza Juliusza Słowackiego”. [In:] *Pamiętnik Literacki*. Nr 105/2; 127–145.
- Kowalczykowska, Alina (2003) *Juliusz Słowacki*. Wrocław: Wydawnictwo Dolnośląskie.
- Lacaussade, Auguste (1846) « De la poésie polonaise ». [In:] *Revue des Deux Mondes*. T. XV; 361–389.
- Makowski, Stanisław (1998) « Le romantisme polonais dans les *Slaves* d’Adam Mickiewicz ». Trad. Jacques Donguy, Michel Masłowski. [In:] *Revue des études slaves*. T. 70; 771–781.
- Marek, Edmond ([1996] 2002a) *Auguste Lacaussade. De la poésie polonaise*. Toulouse: Éditions du Club Polonia-Nord.
- Marek, Edmond (2002b) *Lacaussade et Mickiewicz. Une fraternité politique et poétique*. Toulouse: Éditions du Club Polonia-Nord.
- Marek, Edmond (2005) *Le poète réunionnais Auguste Lacaussade (1815–1897) et la Pologne*. Toulouse: Éditions du Club Polonia-Nord.
- Normand, Alfred et Charles (1897) « La Colonne Vendôme ». [In:] *Bulletin de la société des amis des monuments parisiens*. Vol. 11, n° 37–38; 128–148.
- Przybylski, Ryszard (1999) *Rozhukany koń. Esej o myśleniu Juliusza Słowackiego*. Warszawa: Wydawnictwo Sic!.
- Przychodniak, Zbigniew (2009) „Czy Słowacki pisał francuskie wiersze? O początkach kariery literackiej poety w Paryżu 1832 roku”. [In:] *Pamiętnik Literacki*. Nr 100/3; 181–199.
- Sokolowicz, Małgorzata (2014) *La Catégorie du héros romantique dans la poésie française et polonaise du XIX<sup>e</sup> siècle*. Warszawa: Wydawnictwa Uniwersytetu Warszawskiego.
- Zieliński, Jan (2000) *Szataniol. Powikłane życie Juliusza Słowackiego*. Warszawa: Świat Książki.

## Source Internet

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Cathédrale\\_Notre-Dame\\_de\\_Paris](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cathédrale_Notre-Dame_de_Paris) (accès: 21.02.2019).

